

—Non, non ! l'élection dont je te parlais la semaine dernière, et qui s'est faite hier au soir.

—Ah ! l'élection des officiers de votre institution, je sais. Et c'est pour cela que tu viens me prendre au lit ?

—Pourquoi pas ? . . . C'est une élection qui fera du bruit, je t'assure.

—Mais que m'importe, à moi, cette élection-là ! Tu sais bien que je ne suis pas membre de l'institution ?

—Il est vrai ; mais comme tu as pris la peine de reproduire dans le *Fantasque* la conversation entre le secrétaire et moi, et celle que j'ai eue avec toi à propos de l'élection d'un président, il me semble que tu seras flatté de connaître le résultat de cette dernière, quand ce ne serait que pour en rire.

—Tu connais que j'aime mieux rire que pleurer ; mais je ne vois pas matière à rire dans votre élection, qui a dû se faire sérieusement ; et j'espère bien que votre institution a fait un choix digne d'elle ?

—Oui, un choix non pas digne de l'institution, mais digne de ceux qui l'ont fait.

—Quoi ! est-ce votre petit secrétaire d'hier qui est président aujourd'hui ? ah ! ah ! ah ! Ma foi ! j'aurais cru votre institution capable de faire un meilleur choix.

—Que faire ? Comme je le craignais, les amis du petit secrétaire, qui s'appellent modestement *l'âme* de l'institution, ont réussi à mettre à leur tête un de leurs semblables : *un cog-d'Inde* !

—Doucement, mon cher. Je croirai difficilement que, parmi ceux qui ont voté pour votre secrétaire, il n'y eût que des *cogs-d'Inde*, comme tu les appelles.

—Mais comment veux-tu que je nomme autrement des personnes qui n'ont pas assez de jugement pour concevoir qu'il faut à la tête d'une institution littéraire un homme d'esprit et de connaissances ?

—Il est vrai que ce n'est pas montrer beaucoup de tact que de préférer pour président le secrétaire à M. . . ; mais je suis persuadé que parmi ceux qui ont voté pour le premier, il y avait plusieurs personnes capables de juger qu'il n'était pas apte à remplir la charge de président.

—Tu dis vrai ; car je connais dix ou douze membres qui ont voté pour notre secrétaire, quoiqu'ils connussent son incapacité ; et ceux-là avaient, j'en suis sûr, quelque motif particulier d'en agir ainsi.

—Mais je croyais les partisans de M. . . en majorité ?

—Oui, s'ils eussent tous été présents ; mais, comme c'est toujours le cas, plusieurs étaient absents ; de sorte que les amis du secrétaire ont remporté la victoire avec une majorité de douze voix seulement !

—On m'a dit que ces derniers ont travaillé assez activement, depuis plus de quinze jours, pour assurer l'élection de leur candidat ; tandis que vous autres, vous êtes restés inactifs !

—Non-seulement les amis du secrétaire ont travaillé, mais ce dernier lui-même a vu beaucoup de personnes qu'il a disposées en sa faveur, en les invitant à une soirée musicale que lui et ses amis donnent à l'hôtel St. Georges, ces jours-ci. Tu conçois qu'il était difficile pour les invités de voter contre celui qui s'était montré si poli à leur égard.

—Et les autres officiers élus sont-ils du goût des personnes sensées ?

—A part quelques bonnes nominations, les autres ressemblent à celle du président. Tu peux voir par là sur quel pied est l'institution aujourd'hui.

—Et le président, comment a-t-il reçu sa nomination ? Avait-il l'air bien majestueux ?

—Jamais de ma vie je n'ai vu un bouffon plus comique. Tu sais que ton article du *Fantasque* l'avait piqué au vif ; et, de fait, tu l'avais rendu si ridicule en mettant au jour la conversation que j'avais eue avec lui, que tous les membres ne pouvaient le regarder sans rire, et le nom d'*Ismaël* volait de bouche en bouche. Il faut que je te dise, en passant, que le secrétaire m'a soupçonné être l'auteur de l'article qui